

***** Victor Hugo et les Religieux *****

PAR ce temps de persécution contre les congrégations, il sera piquant de savoir ce que Victor Hugo pensait des religieux. Lisons cette page, son auteur n'a pas toujours été aussi bien inspiré :

« Des hommes se réunissent et habitent en commun ; en vertu de quel droit ? En vertu du droit d'association. Ils s'enferment chez eux ; en vertu de quel droit ? En vertu du droit qu'a tout homme d'ouvrir ou de fermer sa porte. Ils ne sortent pas ; en vertu de quel droit ? En vertu du droit d'aller et de venir, qui implique le droit de rester chez soi.

« Là, chez eux, que font-ils ? Ils parlent bas ; ils baissent les yeux ; ils travaillent. Ils renoncent au monde, aux villes, aux sensualités, aux plaisirs, aux vanités, aux orgueils, aux intérêts. Ils sont vêtus de grosse laine ou de grosse toile. Pas un d'eux ne possède en propriété quoi que ce soit. En entrant là, celui qui était riche se fait pauvre. Ce qu'il a, il le donne à tous.

« Celui qui était ce qu'on appelle noble, gentilhomme ou seigneur, est l'égal de celui qui était paysan. La cellule est identique pour tous. Tous subissent la même tonsure, portent le même froc, mangent le même pain noir, dorment sur la même paille, meurent sur la même cendre. Ils ont le même sac sur le dos, la même corde autour des reins.

« Si le parti pris est d'aller pieds nus, tous vont pieds nus. Il peut y avoir là un prince, ce prince est la même ombre que les autres ; plus de titre. Les noms de famille même ont disparu. Ils ne portent que des prénoms. Tous sont courbés sous l'égalité des noms de baptême. Ils ont dissous la famille charnelle et constitué dans leur communauté la famille spirituelle.

« Ils n'ont d'autres parents que tous les hommes. Ils secourent les pauvres, ils soignent les malades. Ils élisent ceux auxquels ils obéissent. Ils se disent l'un l'autre : « Mon frère. »

« Ils prient. Qui ? — DIEU.

« Les esprits *irréfléchis, rapides*, disent : » A quoi bon ces figures immobiles du côté du mystère ? *A quoi servent-elles ?* Qu'est-ce qu'elles font ? — *Il n'y a pas d'œuvre plus sublime peut-être que celle que font ces âmes.* IL N'Y A PEUT-ÊTRE PAS DE TRAVAIL PLUS UTILE. Ils font bien, ceux qui prient toujours pour ceux qui ne prient jamais. »



Francfort s
avait dispar
trouvait le
gengasse (r
sacrifices, o
les bénédic
couronname
montrer si i

Aujourd'l
deux champ
tuaire de Sa

Bâti, con
plus pur, ce
constitue l'u

Ce n'est p
François on

cultes avait
tion, mais o

turge n'a pas
en effet, la p

fil de saint
cultes disgrâ

pension de
honorable qu'i
envers les ca

On avait
en majorité
publiquemen